Revue européenne des migrations internationales

vol. 26 - n°3 | 2010

Migrations en Asie centrale et au Caucase

Éditorial

Gaëlle Lacaze, Delia Rahmonova-Schwarz et Stéphane de Tapia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/5194>

DOI : 10.4000/remi.5194

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 7-8

ISBN : 978-2-911627-56-9

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Gaëlle Lacaze, Delia Rahmonova-Schwarz et Stéphane de Tapia, « Éditorial », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 26 - n°3 | 2010, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remi/5194> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.5194>

Éditorial

Les transformations des États de l'ancien bloc socialiste ont depuis vingt ans profondément modifié les économies locales, les modes de vie et enfin les relations régionales et internationales, participant ainsi à l'essor des migrations des peuples d'Asie centrale qui ont su mettre à profit l'ouverture des frontières internationales de l'ancienne URSS. Aujourd'hui, aux mouvements d'exode rural et aux migrations infra-régionales viennent s'ajouter des migrations vers la Russie, l'Europe ou d'autres pays riches comme la Corée du Sud. Le début du XXI^e siècle voit, ainsi, s'accroître la mobilité des populations centrasiatiques.

L'existence de diasporas anciennes, qui reposaient sur une organisation sociale et des structures administratives héritées des politiques tsariste et soviétique, n'est pas sans lien avec les migrations contemporaines. Elles ont construit des réseaux circulatoires en « archipel », disponibles pour de nouveaux migrants et qui peuvent se déployer en – et hors – Asie centrale. On rappellera que les migrants centrasiatiques sont souvent de cultures pastorales nomades (Kazakhstan, Kirghizie, Turkménistan, Mongolie, en particulier). Cet héritage n'est pas là encore sans lien avec certaines formes que prennent les migrations aujourd'hui alors que les migrants tentent de s'adapter aux contraintes économiques et mobilisent des ressources propices aux déplacements. Et si certains pays offrent une destination migratoire préférentielle pour des « co-ethniques » de pays voisins, l'ensemble des processus à l'œuvre restructure les espaces infrarégionaux et remodèle la composition des groupes et des identités locales. Les migrations dans ce vaste espace centrasiatique apparaissent de plus en plus comme révélatrices des recompositions politiques, économiques et sociales qui caractérisent les anciens pays socialistes.

Ce numéro rassemble des articles de chercheurs centrasiatiques et européens, spécialistes de ces régions et des migrations. Les auteurs, politologues, historiens, anthropologues et géographes, rendent compte des recherches qu'ils mènent et rendent accessibles des données de terrain inédites. Chaque contribution aborde un aspect particulier des migrations en Asie centrale.

En guise de prologue, l'article de Delia Rahmonova-Schwarz illustre l'ancienneté des mouvements migratoires depuis ou en direction de l'Asie centrale et met l'accent dans ses analyses sur les migrations forcées et les restrictions migratoires à l'époque soviétique. La première partie de ce numéro regroupe des articles consacrés aux processus migratoires en Ouzbékistan. L'article de Julien Thorez rend compte des migrations de travail des Ouzbeks à différentes échelles, nationales, infrarégionales et internationales. Il met en évidence les nouvelles territorialités qui se dessinent en Ouzbékistan. Sophie Massot montre les changements sociaux induits par la migration, généralement des hommes, et les profonds changements qui s'opèrent au moment du retour au pays.

La seconde partie de ce numéro porte plus directement sur les migrations au Kazakhstan, en Kirghizie et au Tadjikistan. Amandine Regamey et Katherine Booth examinent la question sous l'angle des droits de l'homme dans la gestion politique des flux migratoires en Kirghizie et au Kazakhstan. Saodat Olimova interroge l'impact des migrations sur le développement des pays d'Asie centrale à travers l'exemple tadjik, déjà

caractérisé par des flux migratoires importants à l'époque soviétique.

La troisième partie aborde le terrain caucasien, Azerbaïdjan et Géorgie, mais aussi les relations entre Kazakhstan et populations « co-ethniques » vivant à l'étranger. Sergey Rumyansev s'attache à montrer comment l'édification d'une diaspora ethno-nationale, le « cas azéri », explique les différentes étapes d'élaboration d'une politique nationaliste en Azerbaïdjan. Gulnara Mendikulova compare la situation des Kazakhs de la diaspora avec celle des co-ethniques vivant à l'étranger, dits ici *irredenta*, à la suite de l'appel à la « re-kazakhisation » du pays. Ce texte illustre une « école » très présente dans la recherche actuelle dans la région, perspective que Sergey Rumyansev comme Gaëlle Lacaze n'adoptent pas ; cette dernière développe une analyse critique des stratégies des Kazakhs de Mongolie qui multiplient les mouvements d'aller-retour au Kazakhstan. Marc-Antoine Pérouse de Montclos montre, quant à lui, l'utilisation politique des déplacements de populations après la guerre de 2008 en Géorgie. Sur un registre différent, Bayram Balci et Stéphane de Tapia traitent de l'investissement religieux de la Turquie en direction de l'Asie centrale où un syncrétisme musulman, turc et centrasiatique, tente de se développer.

Ces différentes visions des migrations, parfois en forte opposition, offrent aux lecteurs des approches comparatives sur des processus migratoires qui caractérisent aujourd'hui les anciens pays socialistes. Au cœur des recompositions politiques, économiques et sociales actuelles, les positions de chercheurs centrasiatiques donnent des clés pour aborder et comprendre l'importante et épineuse question des problématiques identitaires dans ces régions, où les mouvements migratoires en constituent une dimension significative. Les analyses de Gulnara Mendikulova et de Sergey Rumyansev portent sur les transformations idéologiques, à partir de points de vue très opposés, qui caractérisent aujourd'hui ces régions comme la plupart des pays issus de l'ancienne URSS. Extérieurs à ces problématiques qui traversent et agitent ces États nouvellement indépendants, les chercheurs occidentaux nous livrent leurs analyses qui portent plutôt sur les aspects formels et les pratiques migratoires. Ainsi l'article de Julien Thorez et celui d'Amandine Regamey et Katherine Booth privilégient un point de vue administratif et institutionnel. Ceux de Sophie Massot, de Bayram Balci et de Stéphane de Tapia, mettent plus l'accent sur les aspects idéologiques et symboliques des migrations centrasiatiques.

La diversité et l'originalité des points de vue ainsi que la pluralité des configurations migratoires présentées dans ce numéro illustrent la complexité des processus migratoires dont la régulation apparaît aujourd'hui comme l'un des enjeux centraux des politiques nationales des pays postsocialistes, des coordinations infrarégionales centrasiatiques et de leurs coopérations internationales. On pourra enfin se référer à la note de lecture sur l'ouvrage édité par Marlène Laruelle qui souligne combien cette région, autrefois considérée comme « immobile », est devenue le théâtre et l'origine de mobilités.

Gaëlle LACAZE, Delia RAHMONOVA-SCHWARZ et Stéphane de TAPIA